

Conférence à la Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne : Mlle Neaud a recréé le monde diabolique de l'écrivain normand Barbey-D'Aureville

Entouré de Mme la générale Carnille ; M. Jacques Besson et la conférencière du jour : Mlle Neaud. M. Alex Peire, président de la Société des Amis de La Seyne ancienne et moderne, a présenté ses vœux de nouvelle année aux membres réunis à la salle des fêtes, lundi à 18 h. 15.

Ses souhaits pour la Société visaient une année féconde en résultats culturels grâce aux manifestations littéraires, artistiques et musicales qu'elle promet d'organiser avec l'appui et les encouragements des Amis de La Seyne.

M. Peire présentait ensuite, non pas la conférencière, Mlle Fernande Neaud, bien connue pour ses talents de photographe et d'écrivain, mais le thème de la conférence : Barbey d'Aureville, un sujet difficile à traiter, « ce Connétable des Lettres, étant un poète, un écrivain, critique et polémiste plein de contradictions dans ses œuvres, dans sa vie privée et dans sa carrière politique... ».

Le président allichaît l'assemblée des Amis de La Seyne par la promesse de l'entretien sur les « Diaboliques » :

— « Nous attendons de la conférencière qu'elle nous parle du doute que l'auteur a laissé planer sur la conduite de ses héroïnes, toutes six possédées par le Démon, vouées corps et âme à l'amour charnel, à la vengeance et au crime... ».

D'UNE JEUNESSE D'ECORCHE A LA CARRIERE LITTERAIRE

De ce sujet peu facile, Mlle Neaud allait faire une brillante conférence, et retourner sur toutes ses faces ce turbulent écrivain normand, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte, « une bourgade folle comme un village d'Ecosse, le 2 novembre 1808, le jour des coups et des larmes ».

Elle éclairait d'abord son enfance passée entre un père puritain, une mère sévère, dont il dira, au moment de la perdre à jamais : « Je ne savais pas que je l'aimais tant ».

Se trouvant laid en outre, et on le lui disait, l'enfant avait le comportement d'un écorché vif. Cependant, parmi cette famille avec laquelle il se brouillera en 1836, pour ne la revoir de vingt ans, il a une grande admiration pour sa grand-mère paternelle, Louise Lucas Leblatier, vive, spirituelle, et dotée d'une forte personnalité.

Issu par son père de cette famille normande paysanne, dont les aïeux de petite robe s'étaient anoblis par l'achat d'une charge, en 1756, Barbey d'Aureville, jeune homme et guidé vers la carrière littéraire par son cousin, Edelestand du Meril.



L'auditoire pendant la conférence. En médaillon : Mlle Neaud, la conférencière. — (Ph. Chabert).

En 1830, il fait la connaissance de Guillaume Stanislas Trébutien, libraire à Caen, et fonde avec lui, en 1832, « La Revue de Caen ».

Très éphémère d'ailleurs : « Parue le 30 octobre, la revue se borne à un seul numéro et disparaît de l'horizon littéraire ».

AVEC SES CONFRERES ECRIVAINS

Le jeune homme est marqué par sa jeunesse et toujours persuadé de sa laideur, on le lui avait tellement dit.

A Paris, il commence à mener une vie instable, agitée, frondeuse.

Mlle Neaud amuse vivement l'assistance en énumérant la série de revues auxquelles il a collaboré successivement, diverses et contradictoires.

Son excuse, plaide la conférencière, est qu'il a vécu de l'Empire à la IIIe République, en passant par la Restauration, la Monarchie de Juillet, la

Ile Républicaine et le second Empire.

« Toujours épris d'absolu, il casse violemment à plusieurs reprises ce qu'il a cru valable la veille. Il scandalise, provoque, pour ne pas passer inaperçu ».

« Il n'hésite pas à attaquer en termes violents les grands écrivains de l'époque : Victor Hugo, Georges Sand, pour laquelle il est bien sévère, Sainte-Beuve, Flaubert, Zola.

Ceux-ci le leur rendent et démolissent Barbey d'Aureville qui rêve d'être le Walter Scott de la Normandie, avec une œuvre historique sur les Vikings, « L'An Mil » et une épopée « Houanne », « Destouches » et « L'Ensorcelée ».

S'il s'en prend aux uns, il en admire d'autres : Byron, Chateaubriand Balzac et découvre en 1838 le style net de Stendhal.

Réagissant contre sa timidité orgueilleuse, il affiche maintenant un cynisme provocant, devient un parfait dandy, élégant, froid, ironique. Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir un mot lucide et dur pour le dandy.

PLAIDOYER POUR D'AUTEUR

Justement, il prend conscience du vide de sa vie. Pour répondre aux besoins de son cœur, de son intelligence, il publie « L'Amour impossible », et se révèle aux lecteurs comme l'auteur d'« Une vieille maîtresse ».

Mais cette peinture de la passion lui vaut de nouveaux ennemis. Il s'irrite : « Quand quelqu'un de plus sincères que les autres a tenté d'être plus hardi, Dieu sait quels cris il a fait pousser ! ».

— « Cher Barbey d'Aureville ! Si vous professiez un certain snobisme dans un maintien orthographique périmé, si avec agacement, nous butons sur un mot inconnu et courons vers le dictionnaire sauveur, nous ne nous ennuyons jamais à vous écouter ».

« Car vous êtes un admirable conteur. Dans les salons, vous savez briller, charmer par votre conversation. Dans vos romans, vous parlez au lecteur. La curiosité grandit, la respiration se suspend aux lèvres du conteur ».

Tous les effets sont dosés, et le suspense est maintenu jusqu'au dénouement.

Mlle Neaud allait ensuite recréer l'atmosphère de Barbey d'Aureville, ressusciter ses personnages violents, passionnés, les cène inextricable et tragiques, les « Diaboliques », non seulement les femmes dont un ciel est bleu et l'autre noir, mais tout ce monde diabolique du « Cotentinais avec orgueil », dont elle voulait faire apparaître le côté attachant et mystérieux.

12 janvier 70